

Treizième dimanche du Temps Ordinaire 2026 Choisir d'aimer en vérité

Il est intéressant d'entendre régulièrement l'Évangile, dimanche après dimanche, pour comprendre la succession des paroles et des événements. Depuis trois semaines, après les grandes fêtes liées à la Pentecôte, nous parcourons l'Évangile selon saint Matthieu, et nous écoutons les instructions que Jésus donne à ses disciples. Il a appelé les Douze, Il les a prévenus des épreuves qui les attendaient ; et aujourd'hui Il les invite à porter leur croix, comme nous l'avons entendu ; mais surtout, Il les invite à *choisir le vrai Amour*, celui qui vient de Dieu. S'il y a un décalage entre l'Évangile et les idées du monde, il faut donc *choisir* lequel des deux nous voulons suivre ! Et Jésus va très loin dans cet appel à choisir, puisqu'Il met même en balance les affections naturelles et bonnes : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ». Jésus ne dit pas, bien sûr, que l'amour familial serait mauvais. Il affirme qu'il y a un ordre de préférence ; car notre vie, notre amour, tout cela vient de Dieu seul.

Dans notre vie, il faut donc faire des choix. Mais nous ne devons pas entendre ces paroles comme une question de degré, ou de quantité : Celui qui aime sa famille *plus* que moi... Pouvons-nous "chiffrer" la manière dont nous aimons nos proches, nos amis, et celle dont nous aimons le Seigneur ? En réalité, « plus que » signifie « différemment » : aimer nos proches et aimer le Seigneur, cela ne se compare pas, et cela ne se met surtout pas en opposition ! Bien au contraire, ce à quoi nous sommes invités, c'est aimer le Seigneur comme *source* de toute affection et de tout amour dans notre vie. Plus nous aimons notre Dieu, manifesté en Jésus-Christ, et plus nous sommes capables de *donner de l'amour* autour de nous.

Pourquoi avons-nous besoin de recevoir l'Amour de Dieu ? Parce que nos affections, même les plus belles et les plus pures, sont toujours marquées par les blessures de notre péché ; elles sont tentées par la convoitise, le retour sur soi, l'orgueil. Nous connaissons tous des situations autour de nous, où un amour devient bancal, parfois narcissique, parce qu'il perd son équilibre et sa mesure. Il y a des amours de couple, marqués par une domination de l'un sur l'autre. Il y a aussi des parents qui aiment leurs enfants, mais d'un amour qui cherche surtout à se mettre en valeur, et qui oublie le véritable bien de l'enfant. Même si nous croyons aimer, nous avons besoin de nous confronter au Seigneur qui est la source de tout amour, afin de *purifier* notre manière de vivre et d'aimer.

Dans sa lettre aux chrétiens de Rome [deuxième lecture], saint Paul continue sa longue méditation sur le péché et le salut. Il nous rappelle que nous sommes « morts au péché », pour vivre avec le Seigneur ressuscité. Nous avons été « unis par le baptême au Christ Jésus, à sa mort ; nous avons été mis au tombeau avec lui, pour mener une vie nouvelle avec le Christ ». Toute notre vie de ce monde est marquée par la mort, pour vivre à nouveau dans la Résurrection. Nos *affections* de ce monde, elles aussi, étaient marquées par la mort ; car sans le Seigneur, nous ne savions pas aimer vraiment. Mais avec le Christ ressuscité, écrit saint Paul, « la mort n'a plus aucun pouvoir ». Nous pouvons donc *transformer* nos amitiés, nos affections humaines, pour qu'elles trouvent une nouvelle dimension dans la Résurrection du Christ.

En particulier, il est important de méditer sur le sens du sacrement du mariage, à notre époque où beaucoup de couples pensent pouvoir s'en passer ! Célébrer le sacrement du mariage, c'est *faire entrer* l'amour naturel entre un homme et une femme, dans la logique de la *mort et de la Résurrection* du Seigneur. Cela signifie donc *mourir* à la tentation de l'égoïsme, du repli sur soi, et même de la recherche du bonheur individuel, pour *ressusciter* dans l'Amour du Christ : vouloir aimer comme Dieu nous aime, vouloir tout donner comme Jésus a tout donné. C'est à cette condition que deux personnes peuvent s'aimer vraiment, au-delà des difficultés et des incompréhensions.

Voilà pourquoi Jésus nous parle de manière si catégorique, dans l'Évangile de ce dimanche, en nous demandant de L'aimer, Lui, plus que tout le reste, et même plus que notre famille. Non pas pour nous inviter à nous désintéresser de ceux qui nous entourent, mais au contraire : pour *mieux* aimer, pour aimer *en vérité*, en ramenant l'amour à sa source : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force ! » [Dt 6,5 ; Mc 12,30]. Si nous aimons *par amour pour le Seigneur*, nous reconnaissons en même temps toute personne humaine comme aimée par Dieu. Aimer quelqu'un pour l'amour de Dieu, c'est comme aimer Dieu Lui-même.